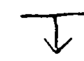
mais nous avons entendu le choc comme un bruit de tonnerre et la terre chez nous a tremblé !

Priez bien pour nous, pour la Terre de Baffin !

BAZIN, *O. M. I.*

(Tiré de l'*Ami du Foyer*,
Saint-Boniface (Man.), 31 novembre 1931.)



Mgr Turquetil, Vicaire apostolique.

Nous apprenons à l'instant que la Sacrée Congrégation de la Propagande a nommé, le 15 décembre 1931, Mgr Arsène TURQUETIL Vicaire apostolique du nouveau Vicariat de la Baie d'Hudson.

Mgr Arsène TURQUETIL est né à Reviers (diocèse de Bayeux et Lisieux), le 3 juin 1876. Il a pris l'habit au Noviciat d'Angers le 7 septembre 1896 et y a prononcé ses premiers vœux le 8 septembre 1897. Envoyé au Scolasticat de Liége, il y a fait son Oblation perpétuelle le 15 août 1899, et a été ordonné prêtre à Namur le 23 décembre suivant, par Mgr Heylen.

Son obédience fut pour le Vicariat de la Saskatchewan, Mission Saint-Pierre du Lac Caribou, où il travailla sous la direction des RR. PP. GASTÉ et ANCEL, avant d'en devenir lui-même le directeur.

Du cher P. GASTÉ, il avait reçu un ardent désir de pousser dans le Barren Land, afin d'essayer de convertir les Esquimaux. La Mission du Lac Caribou, en effet, située à l'Extrême Nord-Est du Vicariat actuel du Keewatin, confine aux terres désolées habitées par les Esquimaux, et les missionnaires ne pouvaient se désintéresser du sort religieux de leurs redoutables voisins.

On sait les péripéties qui marquèrent les débuts de cet apostolat. Bien des fois, les efforts pour l'aborder avaient été infructueux et ces échecs n'étaient pas faits pour rassurer le pionnier qui s'avançait seul dans ces

contrées si rudes, au milieu d'un peuple mal disposé. Ce que le P. TURQUETIL eut à souffrir alors, lui seul le sait : mais il fallait, pour persévérer et réussir, cette ténacité souriante, ce courage indomptable et toujours optimiste, cette bonne humeur qui diminue les craintes et les fait trouver négligeables, cet esprit de foi jamais démonté, cette piété foncière et simple, robuste et toute en profondeur, spécialement pour la sainte Vierge (Notre-Dame de la Délivrande, la Madone chère aux Normands) et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (la petite Sainte de Lisieux) ; il fallait aussi cette constitution parfaitement équilibrée, tête solide et nerfs en place, muscles d'acier, sang riche et généreux ; il fallait cette intelligence positive et organisatrice, capable d'embrasser à la fois les vues d'ensemble et les plus petits détails, n'oubliant rien, prévoyant le pire, calculant les chances, se mettant en garde contre les dangers et opposant aux catastrophes les plus imprévues et aux obstacles les plus têtus une volonté de fer, décidée coûte que coûte à aboutir...

Ses compagnons lui manqueront l'un après l'autre : le regretté Père Armand LEBLANC, obligé de quitter la Mission, épuisé par un isolement effrayant et terrassé par le découragement d'un travail sans issue alors, et mourant en mer ; le P. Paul PIOGET, un vétéran pourtant des Missions du Keewatin, qui dut, lui aussi, quitter la place ; et plusieurs jeunes ensuite, même après les premiers succès si chèrement achetés... Mgr TURQUETIL resta et reste toujours, pensant à tout, rebâtissant de nouveaux projets à mesure que les événements lui infligeaient ces douloureux démentis, sans cesse confiant, imperturbable, invulnérable.

Les premières années furent absolument stériles : la charité des missionnaires ne suscitaient chez les Esquimaux, influencés d'ailleurs, que moqueries et vexations ; on passa six ans sans pouvoir compter une seule conversion ; la Mission engloutissait des sommes énormes et le résultat semblait s'éloigner toujours davantage. Dirons-nous que l'on pensa plus d'une fois abandonner l'entreprise ? Le fondateur de Chesterfield Inlet, Mission qu'il

avait dédiée à Notre-Dame de la Délivrande, ne le crut jamais, et, comme le jardinier de l'Evangile, il implora pitié pour l'arbre qu'il avait planté, bien qu'il fût encore stérile et même néfaste.

La divine Providence lui a donné raison. Nous avons dit ailleurs les rameaux que l'arbre a déjà produits : Cap Esquimau (Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus), en 1924, douze ans après l'arrivée du P. TURQUETIL à Chesterfield ; Southampton Island (Saint-Joseph), en 1926 ; Baker Lake (Saint-Paul), dans l'intérieur des terres, en 1927 ; Ponds Inlet (Sacré-Cœur), au nord de la Terre de Baffin, dans le pays de la nuit polaire de 95 à 100 jours, en 1929 ; Churchill, au sud, presque aux confins de la civilisation, en 1930 ; Repulse Bay, au nord de Chesterfield Inlet, en 1931...

Mgr TURQUETIL n'est pas seulement une volonté au service d'une intelligence claire et positive : c'est aussi un cerveau chercheur qui approfondit, synthétise et compare.

Avant lui, les Pères PETITOT, sur les rives de l'Océan Glacial, et LACASSE, pour les Esquimaux du Labrador, avaient pensé à fixer dans une grammaire et un dictionnaire la langue esquimaude, en vue des missionnaires qui devaient leur succéder. Le vocabulaire français-esquimau du dialecte Tchiglit, paru en 1876 chez Ernest Leroux, à Paris, est l'œuvre du premier, qui a publié aussi, la même année et chez le même éditeur, une monographie de ces Esquimaux Tchiglit, et en 1889, chez Plon, un ouvrage de 310 pages, intitulé : *Chez les Grands Esquimaux...*

Le R. P. LACASSE avait composé un volumineux dictionnaire de la langue des Esquimaux du Labrador ; malheureusement le manuscrit en fut englouti dans un naufrage, en 1881.

C'est donc comme s'il était le premier que Mgr TURQUETIL a dû aborder l'étude de la langue et de la race esquimaude. Il s'y est adonné avec toute la clarté et la précision de son intelligence, notant avec soin toutes les particularités qu'il apprenait, composant sa grammaire,

réunissant les mots pour son dictionnaire, perfectionnant, dans les longues journées de l'hiver, tous ces travaux destinés à faciliter à ses jeunes Pères leurs balbutiements du début et arrivant peu à peu à une connaissance de plus en plus approfondie.

Nous ne savons pas si ces ouvrages sont publiés, mais l'usage de la machine à écrire est suffisant jusqu'à ce jour pour donner aux nouveaux arrivants les éléments d'un travail précis et facile. Nous savons seulement que, cet hiver, Mgr TURQUETIL doit être à Montréal pour l'impression de plusieurs ouvrages en langue esquimaude, catéchismes, livres de prières et de cantiques, etc.

Grâce à lui, les néophytes apprennent de plus en plus à lire et à écrire. Nos *Missions* ont publié plusieurs fois des lettres (combien affectueuses !) de ses convertis. L'un d'eux rédigeait même chaque jour son journal de vie intérieure. Rappelons le trait de cet Esquimau qui fit plus de 400 kilomètres pour avoir une copie du *Pater Noster*, en un temps où il n'y avait pas de livres de prières en leur langue.

Non content de s'adonner de tout cœur à cette œuvre de haute civilisation, le nouvel Evêque n'a rien négligé pour se mettre au courant des particularités ethnologiques de son peuple. Il connaît maintenant les Esquimaux de toutes les régions polaires, a lu tout ce qui les concerne, a pu rectifier plus d'une fois les assertions superficielles ou erronées de certains voyageurs et s'est fait un nom dans le monde des savants. Disons simplement, pour nous borner, que le célèbre voyageur Knud Rasmusson le considère comme son ami et le consulte volontiers avant de passer à la conclusion de ses remarquables études.

Il a collaboré à la Revue *The Primitive Man*, du Docteur Cooper, Washington, et à l'*Anthropos*, de Mœdling-Vienne, et cette collaboration se serait étendue, s'il n'avait pas, dans la direction de ses Missions de plus en plus nombreuses et pour lesquelles il est absolument tout, chef spirituel et matériel, la cause et l'origine d'occupations absorbantes, qui font de lui tour à tour un

charpentier, un mécanicien, un pilote, un forgeron, un cuisinier, etc.

Dire toutes ces choses, c'est dire que le choix du Souverain Pontife est parfaitement justifié et l'honneur de l'épiscopat amplement mérité. Mgr TURQUETIL évêque, c'est un prestige de plus qui s'ajoute à sa personne et à ses Missions ; on n'imagine pas quelle influence cette décision peut avoir en des contrées où la concurrence protestante ne connaît ni limites ni scrupules. Les évêques anglicans sillonnent les mers glaciales et mobilisent toutes leurs forces pour s'emparer de l'âme des Esquimaux : l'Eglise catholique est sage de donner à celui qui la représente là-bas les pouvoirs et la dignité des évêques. Désormais, la lutte sera égale, selon les vues humaines ; ou plutôt, elle le sera moins, car la prépondérance que donne la force de la vérité aux efforts des missionnaires catholiques sera humainement assurée par le caractère épiscopal conféré à Mgr TURQUETIL.

Il est providentiel que, la même année, les deux pionniers de l'apostolat esquimau deviennent évêques : Mgr FALLAIZE, sur les rives de la Mer Glaciale, et Monseigneur TURQUETIL, sur les rives de la grande Baie d'Hudson. Et, chose remarquable, ils sont tous les deux natifs du diocèse de Bayeux et Lisieux. Cette prédilection de la sainte Patronne des missionnaires n'est-elle pas un signe que l'apostolat presse plus que partout ailleurs dans les régions glacées ?

VICARIAT DE CEYLAN

Jubilé du R. P. Larnaudie (Noces d'or d'Oblation).
(17 octobre 1881 — 17 octobre 1931)

Nous lisons dans le livre de la Sagesse : « Voici que ma course s'allonge... et que le fleuve de mes jours